

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 21 SEPTEMBRE 1889

SOMMAIRE

TEXTE : Promenade à travers l'Exposition-Universelle, par P. Colonnier.—Chronique : Développement intellectuelle et professionnel chez les femmes, par Catherine Parr.—Revue générale, par G.-A. Dumont.—Notes historiques.—Biographie de M. W. Chapman.—Poésie : Souvenir de promenade, par Paul Durand.—Chansons canadiennes, par E.-Z. Massicotte.—Étymologies, par Hector Servadey.—Poésie : Au coin de l'aube, par Lorenzo.—Nos gravures : Le cardinal Guilbert.—Bibliographie.—Choses et autres.—Variétés.—Les échecs.—Récréations de la famille.—Feuilletons : Sans-Mère (suite) ; Les Mystères de Panama (suite).

GRAVURES : Salon de 1889 : "Convoitise".—Premier pique-nique annuel des lithographes de Montréal : Les membres du comité.—Vue du pont de Belœil.—Portrait de M. W. Chapman.—Portrait de Son Eminence le cardinal Guilbert.—Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
88 Primes, à \$1	88
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

LES GROS LOTS

Au dernier tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, les principaux lots ont été réclamés par les personnes suivantes :

M. F.-X. Charbonneau, 173, rue Ropery, Pointe Saint-Charles, \$50.00 ;

M. Edouard Houle, 288, rue Lagauchetière, Montréal, \$25.00 ;

M. F.-X. Dupuis, 170, rue Vinet, Sainte-Cunégonde, \$10.00.

Les primes ci-dessous ont été réclamées après la publication de la dernière liste :

M. Léandre Chevrier, Canada Hôtel, Ste-Scholastique, \$10.00 ; M. J.-A. Fournier, Lac Mégantic, \$4.00.

La semaine prochaine, nous publierons la liste complète des réclaments.

A NOS LECTEURS

Vous avez pu reconnaître que les essais que nous avons faits de notre nouveau système de photogravures ont parfaitement réussi, après les quelques tâtonnements inévitables en pareils cas, et que le succès a récompensé nos efforts.

Nous venons vous prier de devenir en quelque sorte collaborateurs du MONDE ILLUSTRÉ, en nous envoyant les photographies de vues ou les portraits de personnes notables de la localité que vous habitez.

En ce faisant, vous contribuerez à faire mieux connaître notre pays, et vous serez certainement heureux de voir reproduits, dans un journal dont la circulation augmente tous les jours, les sites qui vous sont chers et les portraits de personnes qui ont rendu des services à notre cher Canada.

Veillez adresser ces photographies à l'adresse suivante, avec le nom du photographe :

LE MONDE ILLUSTRÉ,
Tiroir 2034, Bureau de Poste,
Montréal.

Promenade à travers l'Exposition Universelle

Maintenant que nous avons bien vu tout ce qui entoure le grand Palais général proprement dit de l'Exposition, nous allons nous hasarder à pénétrer à l'intérieur. Le plan de ce palais présente à peu près la forme d'un Ω renversé : les deux branches de la lettre sont formées par les deux palais des Beaux-Arts et des Arts-Libéraux, tandis qu'entre ces deux branches s'étendent les beaux jardins que nous avons déjà visités ensemble, et qu'au fond s'élève le majestueux dôme central.

Nous allons commencer par le Palais des Arts-Libéraux ; ce palais est en tout point semblable à son vis-à-vis, celui des Beaux-Arts, du moins pour ce qui regarde l'extérieur. Ces deux constructions se font pendant et elles forment les ailes magnifiques du grand bâtiment du fond. Je ne saurais vous en donner de description plus exacte et plus simple que celle que je trouve dans un ouvrage très bien fait sur l'Exposition-Universelle.

Chacun d'eux a sa coupole ; chacun d'eux a sa charpente en treillis de fer, élégamment conçue, apparente au dehors, mais revêtue d'un vernis bleu clair qui est loin d'être désagréable à l'œil et qui donne même à tout l'édifice, où domine cette nuance azurée, quelque chose de léger, de gai, de tendre, on dirait volontiers de céleste, comme il convient d'ailleurs au royaume d'Apollon. Les intervalles laissés par le croisement des barres métalliques sont remplis, dans les montants, par des terres cuites moulées ; dans les grands panneaux, par des briquetages aux milles couleurs ; dans les frises par des ornements en relief et en couleur, au milieu desquels on peut s'amuser à lire, gravés en lettres d'or sur plaque bleue, des noms d'hommes célèbres—inscriptions dont nos édifices récents, et cette Exposition en particulier, ont un peu abusé. Quoi qu'il en soit, dans tout cet édifice les colorations se marient sans tapage, sans discorde, de manière à laisser à tout l'ensemble une tonalité constante, une harmonie assez douce.

La coupole est aussi d'un bleu clair, mais resplendissant. On la croirait faite en porcelaine ou en émail cloisonné ; elle surgit au milieu d'une toiture passablement étendue qui avait besoin d'être rachetée par un élancement gracieux et hardi.

Le point culminant est à 184 pieds du sol ; la hauteur générale de la nef est de 100 pieds ; la longueur du palais est de 820 pieds ; la largeur de 278 pieds.

La galerie qui sépare cet édifice des autres s'ouvre au dehors par des entrées monumentales en maçonnerie, qui rompent heureusement l'uniformité des lignes métalliques, forcément raides et grêles.

Sur la façade qui regarde les jardins intérieurs de l'Exposition règne un portique destiné à des cafés ou restaurants, et devant ce portique une terrasse à balustrades et à perrons.

Bref, on ne dira plus comme en 1867 et en 1878 que rien d'artistique, rien de poétique n'annonce aux yeux la demeure des arts et qu'on s'est contenté pour eux d'une baraque à peine déguisée. L'architecte a tout ingénieusement combiné cette fois pour rendre leur hôtellerie brillante et luxueuse.

A l'intérieur, les deux Palais, celui des Arts-Libéraux et celui des Beaux-Arts, ne se ressemblent plus. Ils sont aménagés chacun à leur façon. Ils se composent bien, l'un comme l'autre : 1o d'une nef coupée, au centre, par la haute salle du Dôme ; 2o de bas-côtés à deux étages qui semblent servir de contreforts à la nef et s'étendent à droite et à gauche sur toute sa longueur. Mais pour le surplus, la distribution est différente.

Tout le pourtour intérieur du Palais des Arts-Libéraux forme une tribune.

Tout le milieu est occupé par un ensemble de pavillons à terrasses qui communiquent de place en place avec la tribune du pourtour. Parlons d'abord d'eux.

Ces pavillons, tous de style uniforme (l'architecte qui en a donné le dessin est M. Sédille), se divisent en cinq corps distincts : l'un, placé au centre, est circulaire ; les autres forment des carrés évidés au milieu.

Ils sont entièrement construits en charpente de bois, peinte en vert sombre avec des filets blancs, des balustres d'un rouge sombre et des plaques noires où se lisent des inscriptions en lettres d'or ; ils n'ont rien de la gaieté qui règne au dehors ; et cela se conçoit : on les a voulus, sévères et pédagogiques, parce qu'ils renferment un enseignement, ce qu'on appelle des *leçons de choses*, et un enseignement grave, solennel, s'il en fût : une évocation du passé momentanément tiré de sa tombe, et replacé devant nos yeux, par ses œuvres mêmes, ou du moins par des spécimens de ses œuvres, reliques ou débris, collectionnés avec patience, classés méthodiquement et étiquetés. Le titre officiel de ce musée est : *Exposition rétrospective du travail et des sciences anthropologiques* ; adoptons un titre plus court : *Histoire du travail*.

On y a fait figurer les outils primitifs de l'homme, ses essais rudimentaires de mécanismes, l'œuf de nos machines modernes, les humbles ressources, et pourtant déjà admirables, des anciens artisans, les vieux métiers des tisseurs, les presses d'où sont sorties les premières pages imprimées, tout ce qui atteste l'effort et le progrès du génie humain.

Pour les engins et machines, les riches collections du Conservatoire des Arts et Métiers, celles de l'Ecole centrale, celles des Ponts et chaussées, etc., ont été mises à contribution. Ce qu'on ne voit pas dans sa réalité, on le voit par des dessins, des peintures ou des modèles réduits.

Jetons un coup d'œil sur un carré consacré surtout à l'homme primitif, soit préhistorique, soit sauvage. Au rez-de-chaussée, sous le portique, se voient d'un côté : de vieilles armes, des haches en silex, et de vieilles parures, découvertes en Danemark, pays fécond en trouvailles de ce genre ; de l'autre côté, des poteries celtiques ou gallo-romaines. A ces échantillons, se mêle un peu de Musée Grévin, c'est-à-dire des mannequins habillés plus ou moins, dans une posture de travail : des potiers gaulois, étrusques, des tisserands égyptiens, un atelier de Chinois. Des groupes de ce genre remplissent même entièrement la cour à ciel ouvert ; on y peut contempler—spectacles purement amusants—les *premiers métallurgistes* fondant du métal avec des soufflets déjà assez savants (ce qui fait douter que ce soient les premiers) ; les *premiers artistes* sculptant des os sous un faux rocher ; les *premiers constructeurs* maçonnant un dolmen ; et des *Azèques*, et des *négres* de bois ; enfin des *Samoyèdes* couverts de fourrures se faisant traîner sur une fausse neige par un renne immobile. Il n'y a point de mal à ces sortes de tableaux vivants postiches. Quoique cela ne bouge pas, cela anime, et c'est très regardé.

Voici maintenant les arts Libéraux proprement dits.—C'est là qu'on a groupé les premiers essais de l'imprimerie, de la gravure, de la photographie, etc. ; les vieilles presses à bras, avec lesquelles on aime à se représenter Gutenberg reproduisant une bible ; divers procédés de sculpture, divers moulages remplissent une partie de ce pavillon ; les vieux instruments de musique y ont aussi leur place ; que n'a-t-on pu retrouver de même les vieux instrumentistes pour en jouer ? Juge-t-on de l'effet que produirait un orchestre ressuscité, nous donnant un concert avec ces violes, ces guitares et ces clavecins !

L'*Exposition aérostatique*, est signalée par un immense ballon gonflé qui plane sous la coupole, et mérite d'être vue. On y a rassemblé quantité d'estampes et de peintures représentant les expériences et les accidents célèbres ou donnant le portrait des navigateurs aériens ; on y fait figurer des objets, assiettes, éventails, chaudrons, pendules, même, qui témoignent, par leurs emblèmes, de l'enthousiasme causé par les premières ascensions de Montgolfier, de Pilastre de Rosier ou du physicien Charles.

P. Colonnier

Tous les gouvernements sont bons lorsqu'ils sont honnêtes ; mais presque tous ont une origine qui leur interdit l'honnêteté.—G.-M.-VALTOUR.